



# Journal Socialiste Quotidien

## DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX  
93, Grande-Rue, 93  
ROUBAIX

BUREAUX  
2, Rue de la Cloche, 2  
TOURCOING

### LA POLITIQUE

## AVIS IMPORTANTS

Le R. P. Maumus, une sorte d'éminent... grise du parti clérical, écrivait récemment :

« La politique du cabinet Méline sera, si elle triomphe, infiniment plus avantageuse à l'Eglise que ne le serait un retour à l'ancien régime ».

L'Unité, organe officiel de la Droite plus ou moins ralliée, a encore renchéri :

« Il faut, dit-il, qu'une partie importante des républicains de la vieille ait besoin de nous. Au temps de la concentration, le ralliement a changé tout cela. Il a fallu passer le comar des avoués à droite. Notre attitude a opérée cette division salutaire. Si nous savons la maintenir et en tirer parti, nous allons être les arbitres de la situation ».

Nous estimons et tous les démocrates et libre-penseurs estimeront avec nous, que ces aveux sans fond d'une des lumières de la catholicté politique et du monteur autorisé de la gent réactionnaire, dictent aux républicains leur devoir dans le scrutin du 22 Mai.

On savait déjà que le cabinet Méline favorisait ouvertement les ambitions et les visées cléricales. On en était même sûr, chez nous. Seuls, certains radicaux naïfs n'y voulaient pas croire et se coupaient dans le pont ridicule du péril collectiviste, autrement dangereux, à leur dire, que le péril réactionnaire.

Mais comment douter maintenant que l'essouffé Maumus et le journal l'Unité, moins prudents que nos Dépêche et nos Croix, ont craché le morceau !

Le cœur des modérés, — des Barrois et des Motte, si vous voulez, — est donc s'est guère déplacé, mais celui des républicains sincères restera-t-il à gauche ?

La question demande une solution rapide, car, pendant que nous nous disputons à gauche, en vaines paroles et en de non moins vaines combinaisons, à droite on travaille et on agit.

Le plan de l'ennemi, renouvelé de Louis XI, consiste à nous diviser, pour nous vaincre plus aisément.

L'Unité le proclame sans détours et M. Maumus se frotte les mains à cette constatation d'ailleurs exacte, que la politique de M. Méline est plus avantageuse à l'Eglise que ne le fut celle de M. de Broglie, par exemple !

Cela devrait suffire à dessiller les yeux des progressistes ou radicaux encore attardés à panser de vagues blessures d'amour-propre.

Comme le remarque très justement un député radical-socialiste, M. Mirman, il n'y a plus, au ballottage, que deux armées en présence : celle de gauche et celle de droite.

L'armée de droite a pour étai-major le gouvernement et la cléricaille; l'armée de gauche, c'est le parti républicain tout entier, sans distinction de nuances, pure de toute compromission et de toute équivoque.

Que les organes de cette dernière parlent tous, à leurs lecteurs, le langage net que nous n'avons cessé de tenir aux nôtres, depuis le début de la bataille, et les Loyer, les Rogez, les Masurel, les Morchette-Ledien, les Renard, les Poncheville verront leurs espérances déçues.

Mais il n'est que temps de s'engager avec résolution dans cette voie de défense démocratique.

Nous le disons bien haut, une fois encore, et nous souhaitons que notre parole soit entendue et notre exemple suivi par tous les vrais républicains.

G. SIAUVE-EVAUSY.

## REVUE DE LA PRESSE

### L'ÉLECTION DE ROUBAIX

De l'Autorité : M. de Casanove connaît les progrès du Socialisme et le respect que le droit au Gouvernement de se glorifier de l'élection de Jaurès et de Guesde.

Le socialisme gagne énormément de terrain. Il réunit des masses de suffrages là où on n'avait pas l'habitude de le rencontrer. Le peuple, à qui on a tout promis et rien fait, commence à se fatiguer de cet état de choses lamentable; voyant que le gouvernement de la République et ceux qui le soutiennent lui ont menti, il commence à s'émouvoir et à réclamer un changement quelconque.

De changement, les uns le demandent aux candidats de la Droite, en faveur de qui ils votent désormais.

Les autres... donnent leurs voix aux Socialistes. Mais ce que l'on ne saurait nier, c'est le mécontentement universel.

Vainement les journaux officiels vont sonner triomphalement la défaite de Jaurès et de Guesde.

L'échec de Jaurès n'est déjà pas si brillant pour le gouvernement, qui ne l'a obtenu qu'à quatre blessés. L'essai a été tenté deux fois et a eu deux marins légèrement blessés. Le bombardement a duré trois heures. La flotte reste maintenant au large de San-Juan, attendant l'escadre du cap Vert.

### L'ACTUALITÉ

## LA RÉVOLUTION EN ITALIE

M. Urbain Gohier, dans l'Aurore d'hier matin, consacre un article dans lequel sont stigmatisés, d'une façon sanglante, les sentiments haineux et lâches qui animent, en Italie, ce qu'on est convenu d'appeler la «bonne société», c'est-à-dire les adversaires du peuple et, aussi, hélas! les prolétaires incorporés dans l'armée et dont le cerveau a été façonné à la caserne :

« La bonne société, dit-il, qui, de ses fenêtres, crie aux soldats : *Tirez fort ! Visez juste !* est dans son rôle. Elle défend son argent, ses jouissances, sa domination. Un écrivain de réaction remarquait très justement que « la monarchie militaire italienne semble reposer sur le corps d'officiers de son armée ». On peut en dire autant de tous les régimes d'aristocratie ou de ploutocratie. C'est pourquoi les privilèges de tous pays prétendent que « l'armée » se confond avec les généraux; c'est pourquoi les castes privilégiées, comme au Palais de Justice nos nobles français, se roulerent aux pieds des militaires qui sauvent leur honneur et leur fortune et perpétuent leur misérable règne.

« Mais les soldats, les militaires occasionnels, les ouvriers d'hier et de demain, déguisés provisoirement en soldats, quel métier font-ils en cette affaire ?

« Quand une partie des citoyens soutient un certain ordre de choses, et qu'une autre partie des citoyens veut le détruire, la question doit se régler entre eux.

« Les militaires professionnels commentent un crime en intervenant, puis ils sont de simples fonctionnaires à gages, salariés pour organiser la défense nationale, quel que soit le régime qu'il aura pin à la nation d'établir.

« Les soldats occasionnels commentent un crime bien plus affreux. Car les officiers, du moins, sont entraînés par l'égoïsme inné de tout homme, par la considération de leurs intérêts de caste. Au lieu que les soldats trahissent à la fois leurs devoirs de famille, leurs devoirs sociaux, leur devoir politique, pour consommer le plus atroce parricide.

M. Gohier conclut ainsi :

« Les privilèges s'annihilent, ils résistent ce tour de force de faire mater le peuple par le peuple, de faire égorger les esclaves rebelles par leurs propres enfants. Quand les soldats parricides seront devenus ouvriers, leurs enfants devenus soldats les assassineront à leur tour. Et leurs maîtres, du haut des balcons dorés, continueront de commander en ricanant : *Tirez fort ! Visez juste !* »

Rome, 13 mai.

Le journal l'Etat public le texte du manifeste que les députés socialistes adressent au pays.

Ce manifeste rappelle que les propositions des députés socialistes en faveur de l'amélioration du sort des travailleurs ont toujours été repoussées à la Chambre. Les troubles qui se sont produits dernièrement ont été simplement le résultat de la misère et du mécontentement général : la politique y est complètement étrangère.

Le manifeste blâme encore la politique du gouvernement et conseille aux travailleurs de s'organiser solidement malgré les persécutions dont ils sont actuellement l'objet.

En terminant, le manifeste rappelle en termes émus le souvenir des victimes tombées dernièrement pour la cause du prolétariat et affirme que ses représentants continueront leur œuvre, affirmant leur foi inébranlable et idéale dans le triomphe prochain du parti socialiste.

Rome, 13 mai.

À la suite des démonstrations qu'ont voulu faire, ces jours-ci, quelques universités en l'honneur de l'étudiant Mussi, mort dans les incidents de Pavie, l'Université de Bologne et aujourd'hui celle de Rome ont été successivement fermées. Elles seront ouvertes de nouveau dans quelques jours. Ce matin, une perquisition a été opérée dans les bureaux de l'Avanti.

On continue de dissoudre les cercles révolutionnaires et d'opérer des arrestations, parmi lesquelles on signale celle de l'ancien député républicain Zavattari. La réouverture des théâtres aura lieu ce soir.

Des bandes armées circulent en Toscane et en Lombardie sans que l'on puisse préciser leur importance. Celles de Lombardie seraient armées de fusils, tandis que celles de Toscane n'auraient à leur disposition que de vieux revolvers.

Des collisions ont lieu presque tous les jours entre la force publique et les émeutiers, qui, en Toscane surtout, sont accablés de pierres les fermes et les maisons isolées.

La souscription des réactionnaires pour distribuer aux soldats des vivres a atteint 50,000 francs.

Hier, on a distribué 26 quintaux de pain, 3,000 litres de vin, 720 douzaines

### L'ACTUALITÉ

## LA RÉVOLUTION EN ITALIE

M. Urbain Gohier, dans l'Aurore d'hier matin, consacre un article dans lequel sont stigmatisés, d'une façon sanglante, les sentiments haineux et lâches qui animent, en Italie, ce qu'on est convenu d'appeler la «bonne société», c'est-à-dire les adversaires du peuple et, aussi, hélas! les prolétaires incorporés dans l'armée et dont le cerveau a été façonné à la caserne :

« La bonne société, dit-il, qui, de ses fenêtres, crie aux soldats : *Tirez fort ! Visez juste !* est dans son rôle. Elle défend son argent, ses jouissances, sa domination. Un écrivain de réaction remarquait très justement que « la monarchie militaire italienne semble reposer sur le corps d'officiers de son armée ». On peut en dire autant de tous les régimes d'aristocratie ou de ploutocratie. C'est pourquoi les privilèges de tous pays prétendent que « l'armée » se confond avec les généraux; c'est pourquoi les castes privilégiées, comme au Palais de Justice nos nobles français, se roulerent aux pieds des militaires qui sauvent leur honneur et leur fortune et perpétuent leur misérable règne.

« Mais les soldats, les militaires occasionnels, les ouvriers d'hier et de demain, déguisés provisoirement en soldats, quel métier font-ils en cette affaire ?

« Quand une partie des citoyens soutient un certain ordre de choses, et qu'une autre partie des citoyens veut le détruire, la question doit se régler entre eux.

« Les militaires professionnels commentent un crime en intervenant, puis ils sont de simples fonctionnaires à gages, salariés pour organiser la défense nationale, quel que soit le régime qu'il aura pin à la nation d'établir.

« Les soldats occasionnels commentent un crime bien plus affreux. Car les officiers, du moins, sont entraînés par l'égoïsme inné de tout homme, par la considération de leurs intérêts de caste. Au lieu que les soldats trahissent à la fois leurs devoirs de famille, leurs devoirs sociaux, leur devoir politique, pour consommer le plus atroce parricide.

M. Gohier conclut ainsi :

« Les privilèges s'annihilent, ils résistent ce tour de force de faire mater le peuple par le peuple, de faire égorger les esclaves rebelles par leurs propres enfants. Quand les soldats parricides seront devenus ouvriers, leurs enfants devenus soldats les assassineront à leur tour. Et leurs maîtres, du haut des balcons dorés, continueront de commander en ricanant : *Tirez fort ! Visez juste !* »

Rome, 13 mai.

Le journal l'Etat public le texte du manifeste que les députés socialistes adressent au pays.

Ce manifeste rappelle que les propositions des députés socialistes en faveur de l'amélioration du sort des travailleurs ont toujours été repoussées à la Chambre. Les troubles qui se sont produits dernièrement ont été simplement le résultat de la misère et du mécontentement général : la politique y est complètement étrangère.

Le manifeste blâme encore la politique du gouvernement et conseille aux travailleurs de s'organiser solidement malgré les persécutions dont ils sont actuellement l'objet.

En terminant, le manifeste rappelle en termes émus le souvenir des victimes tombées dernièrement pour la cause du prolétariat et affirme que ses représentants continueront leur œuvre, affirmant leur foi inébranlable et idéale dans le triomphe prochain du parti socialiste.

Rome, 13 mai.

À la suite des démonstrations qu'ont voulu faire, ces jours-ci, quelques universités en l'honneur de l'étudiant Mussi, mort dans les incidents de Pavie, l'Université de Bologne et aujourd'hui celle de Rome ont été successivement fermées. Elles seront ouvertes de nouveau dans quelques jours. Ce matin, une perquisition a été opérée dans les bureaux de l'Avanti.

On continue de dissoudre les cercles révolutionnaires et d'opérer des arrestations, parmi lesquelles on signale celle de l'ancien député républicain Zavattari. La réouverture des théâtres aura lieu ce soir.

Des bandes armées circulent en Toscane et en Lombardie sans que l'on puisse préciser leur importance. Celles de Lombardie seraient armées de fusils, tandis que celles de Toscane n'auraient à leur disposition que de vieux revolvers.

Des collisions ont lieu presque tous les jours entre la force publique et les émeutiers, qui, en Toscane surtout, sont accablés de pierres les fermes et les maisons isolées.

La souscription des réactionnaires pour distribuer aux soldats des vivres a atteint 50,000 francs.

Hier, on a distribué 26 quintaux de pain, 3,000 litres de vin, 720 douzaines

### L'ACTUALITÉ

## LA RÉVOLUTION EN ITALIE

M. Urbain Gohier, dans l'Aurore d'hier matin, consacre un article dans lequel sont stigmatisés, d'une façon sanglante, les sentiments haineux et lâches qui animent, en Italie, ce qu'on est convenu d'appeler la «bonne société», c'est-à-dire les adversaires du peuple et, aussi, hélas! les prolétaires incorporés dans l'armée et dont le cerveau a été façonné à la caserne :

« La bonne société, dit-il, qui, de ses fenêtres, crie aux soldats : *Tirez fort ! Visez juste !* est dans son rôle. Elle défend son argent, ses jouissances, sa domination. Un écrivain de réaction remarquait très justement que « la monarchie militaire italienne semble reposer sur le corps d'officiers de son armée ». On peut en dire autant de tous les régimes d'aristocratie ou de ploutocratie. C'est pourquoi les privilèges de tous pays prétendent que « l'armée » se confond avec les généraux; c'est pourquoi les castes privilégiées, comme au Palais de Justice nos nobles français, se roulerent aux pieds des militaires qui sauvent leur honneur et leur fortune et perpétuent leur misérable règne.

« Mais les soldats, les militaires occasionnels, les ouvriers d'hier et de demain, déguisés provisoirement en soldats, quel métier font-ils en cette affaire ?

« Quand une partie des citoyens soutient un certain ordre de choses, et qu'une autre partie des citoyens veut le détruire, la question doit se régler entre eux.

« Les militaires professionnels commentent un crime en intervenant, puis ils sont de simples fonctionnaires à gages, salariés pour organiser la défense nationale, quel que soit le régime qu'il aura pin à la nation d'établir.

« Les soldats occasionnels commentent un crime bien plus affreux. Car les officiers, du moins, sont entraînés par l'égoïsme inné de tout homme, par la considération de leurs intérêts de caste. Au lieu que les soldats trahissent à la fois leurs devoirs de famille, leurs devoirs sociaux, leur devoir politique, pour consommer le plus atroce parricide.

M. Gohier conclut ainsi :

« Les privilèges s'annihilent, ils résistent ce tour de force de faire mater le peuple par le peuple, de faire égorger les esclaves rebelles par leurs propres enfants. Quand les soldats parricides seront devenus ouvriers, leurs enfants devenus soldats les assassineront à leur tour. Et leurs maîtres, du haut des balcons dorés, continueront de commander en ricanant : *Tirez fort ! Visez juste !* »

Rome, 13 mai.

Le journal l'Etat public le texte du manifeste que les députés socialistes adressent au pays.

Ce manifeste rappelle que les propositions des députés socialistes en faveur de l'amélioration du sort des travailleurs ont toujours été repoussées à la Chambre. Les troubles qui se sont produits dernièrement ont été simplement le résultat de la misère et du mécontentement général : la politique y est complètement étrangère.

Le manifeste blâme encore la politique du gouvernement et conseille aux travailleurs de s'organiser solidement malgré les persécutions dont ils sont actuellement l'objet.

En terminant, le manifeste rappelle en termes émus le souvenir des victimes tombées dernièrement pour la cause du prolétariat et affirme que ses représentants continueront leur œuvre, affirmant leur foi inébranlable et idéale dans le triomphe prochain du parti socialiste.

Rome, 13 mai.

À la suite des démonstrations qu'ont voulu faire, ces jours-ci, quelques universités en l'honneur de l'étudiant Mussi, mort dans les incidents de Pavie, l'Université de Bologne et aujourd'hui celle de Rome ont été successivement fermées. Elles seront ouvertes de nouveau dans quelques jours. Ce matin, une perquisition a été opérée dans les bureaux de l'Avanti.

On continue de dissoudre les cercles révolutionnaires et d'opérer des arrestations, parmi lesquelles on signale celle de l'ancien député républicain Zavattari. La réouverture des théâtres aura lieu ce soir.

Des bandes armées circulent en Toscane et en Lombardie sans que l'on puisse préciser leur importance. Celles de Lombardie seraient armées de fusils, tandis que celles de Toscane n'auraient à leur disposition que de vieux revolvers.

Des collisions ont lieu presque tous les jours entre la force publique et les émeutiers, qui, en Toscane surtout, sont accablés de pierres les fermes et les maisons isolées.

La souscription des réactionnaires pour distribuer aux soldats des vivres a atteint 50,000 francs.

Hier, on a distribué 26 quintaux de pain, 3,000 litres de vin, 720 douzaines

### L'ACTUALITÉ

## LA RÉVOLUTION EN ITALIE

M. Urbain Gohier, dans l'Aurore d'hier matin, consacre un article dans lequel sont stigmatisés, d'une façon sanglante, les sentiments haineux et lâches qui animent, en Italie, ce qu'on est convenu d'appeler la «bonne société», c'est-à-dire les adversaires du peuple et, aussi, hélas! les prolétaires incorporés dans l'armée et dont le cerveau a été façonné à la caserne :

« La bonne société, dit-il, qui, de ses fenêtres, crie aux soldats : *Tirez fort ! Visez juste !* est dans son rôle. Elle défend son argent, ses jouissances, sa domination. Un écrivain de réaction remarquait très justement que « la monarchie militaire italienne semble reposer sur le corps d'officiers de son armée ». On peut en dire autant de tous les régimes d'aristocratie ou de ploutocratie. C'est pourquoi les privilèges de tous pays prétendent que « l'armée » se confond avec les généraux; c'est pourquoi les castes privilégiées, comme au Palais de Justice nos nobles français, se roulerent aux pieds des militaires qui sauvent leur honneur et leur fortune et perpétuent leur misérable règne.

« Mais les soldats, les militaires occasionnels, les ouvriers d'hier et de demain, déguisés provisoirement en soldats, quel métier font-ils en cette affaire ?

« Quand une partie des citoyens soutient un certain ordre de choses, et qu'une autre partie des citoyens veut le détruire, la question doit se régler entre eux.

« Les militaires professionnels commentent un crime en intervenant, puis ils sont de simples fonctionnaires à gages, salariés pour organiser la défense nationale, quel que soit le régime qu'il aura pin à la nation d'établir.

« Les soldats occasionnels commentent un crime bien plus affreux. Car les officiers, du moins, sont entraînés par l'égoïsme inné de tout homme, par la considération de leurs intérêts de caste. Au lieu que les soldats trahissent à la fois leurs devoirs de famille, leurs devoirs sociaux, leur devoir politique, pour consommer le plus atroce parricide.

M. Gohier conclut ainsi :

« Les privilèges s'annihilent, ils résistent ce tour de force de faire mater le peuple par le peuple, de faire égorger les esclaves rebelles par leurs propres enfants. Quand les soldats parricides seront devenus ouvriers, leurs enfants devenus soldats les assassineront à leur tour. Et leurs maîtres, du haut des balcons dorés, continueront de commander en ricanant : *Tirez fort ! Visez juste !* »

Rome, 13 mai.

Le journal l'Etat public le texte du manifeste que les députés socialistes adressent au pays.

Ce manifeste rappelle que les propositions des députés socialistes en faveur de l'amélioration du sort des travailleurs ont toujours été repoussées à la Chambre. Les troubles qui se sont produits dernièrement ont été simplement le résultat de la misère et du mécontentement général : la politique y est complètement étrangère.

Le manifeste blâme encore la politique du gouvernement et conseille aux travailleurs de s'organiser solidement malgré les persécutions dont ils sont actuellement l'objet.

En terminant, le manifeste rappelle en termes émus le souvenir des victimes tombées dernièrement pour la cause du prolétariat et affirme que ses représentants continueront leur œuvre, affirmant leur foi inébranlable et idéale dans le triomphe prochain du parti socialiste.

Rome, 13 mai.

À la suite des démonstrations qu'ont voulu faire, ces jours-ci, quelques universités en l'honneur de l'étudiant Mussi, mort dans les incidents de Pavie, l'Université de Bologne et aujourd'hui celle de Rome ont été successivement fermées. Elles seront ouvertes de nouveau dans quelques jours. Ce matin, une perquisition a été opérée dans les bureaux de l'Avanti.

On continue de dissoudre les cercles révolutionnaires et d'opérer des arrestations, parmi lesquelles on signale celle de l'ancien député républicain Zavattari. La réouverture des théâtres aura lieu ce soir.

Des bandes armées circulent en Toscane et en Lombardie sans que l'on puisse préciser leur importance. Celles de Lombardie seraient armées de fusils, tandis que celles de Toscane n'auraient à leur disposition que de vieux revolvers.

Des collisions ont lieu presque tous les jours entre la force publique et les émeutiers, qui, en Toscane surtout, sont accablés de pierres les fermes et les maisons isolées.

La souscription des réactionnaires pour distribuer aux soldats des vivres a atteint 50,000 francs.

Hier, on a distribué 26 quintaux de pain, 3,000 litres de vin, 720 douzaines

### L'ACTUALITÉ

## LA RÉVOLUTION EN ITALIE

M. Urbain Gohier, dans l'Aurore d'hier matin, consacre un article dans lequel sont stigmatisés, d'une façon sanglante, les sentiments haineux et lâches qui animent, en Italie, ce qu'on est convenu d'appeler la «bonne société», c'est-à-dire les adversaires du peuple et, aussi, hélas! les prolétaires incorporés dans l'armée et dont le cerveau a été façonné à la caserne :

« La bonne société, dit-il, qui, de ses fenêtres, crie aux soldats : *Tirez fort ! Visez juste !* est dans son rôle. Elle défend son argent, ses jouissances, sa domination. Un écrivain de réaction remarquait très justement que « la monarchie militaire italienne semble reposer sur le corps d'officiers de son armée ». On peut en dire autant de tous les régimes d'aristocratie ou de ploutocratie. C'est pourquoi les privilèges de tous pays prétendent que « l'armée » se confond avec les généraux; c'est pourquoi les castes privilégiées, comme au Palais de Justice nos nobles français, se roulerent aux pieds des militaires qui sauvent leur honneur et leur fortune et perpétuent leur misérable règne.

« Mais les soldats, les militaires occasionnels, les ouvriers d'hier et de demain, déguisés provisoirement en soldats, quel métier font-ils en cette affaire ?

« Quand une partie des citoyens soutient un certain ordre de choses, et qu'une autre partie des citoyens veut le détruire, la question doit se régler entre eux.

« Les militaires professionnels commentent un crime en intervenant, puis ils sont de simples fonctionnaires à gages, salariés pour organiser la défense nationale, quel que soit le régime qu'il aura pin à la nation d'établir.

« Les soldats occasionnels commentent un crime bien plus affreux. Car les officiers, du moins, sont entraînés par l'égoïsme inné de tout homme, par la considération de leurs intérêts de caste. Au lieu que les soldats trahissent à la fois leurs devoirs de famille, leurs devoirs sociaux, leur devoir politique, pour consommer le plus atroce parricide.

M. Gohier conclut ainsi :

« Les privilèges s'annihilent, ils résistent ce tour de force de faire mater le peuple par le peuple, de faire égorger les esclaves rebelles par leurs propres enfants. Quand les soldats parricides seront devenus ouvriers, leurs enfants devenus soldats les assassineront à leur tour. Et leurs maîtres, du haut des balcons dorés, continueront de commander en ricanant : *Tirez fort ! Visez juste !* »

Rome, 13 mai.

Le journal l'Etat public le texte du manifeste que les députés socialistes adressent au pays.

Ce manifeste rappelle que les propositions des députés socialistes en faveur de l'amélioration du sort des travailleurs ont toujours été repoussées à la Chambre. Les troubles qui se sont produits dernièrement ont été simplement le résultat de la misère et du mécontentement général : la politique y est complètement étrangère.

Le manifeste blâme encore la politique du gouvernement et conseille aux travailleurs de s'organiser solidement malgré les persécutions dont ils sont actuellement l'objet.

En terminant, le manifeste rappelle en termes émus le souvenir des victimes tombées dernièrement pour la cause du prolétariat et affirme que ses représentants continueront leur œuvre, affirmant leur foi inébranlable et idéale dans le triomphe prochain du parti socialiste.

Rome, 13 mai.

À la suite des démonstrations qu'ont voulu faire, ces jours-ci, quelques universités en l'honneur de l'étudiant Mussi, mort dans les incidents de Pavie, l'Université de Bologne et aujourd'hui celle de Rome ont été successivement fermées. Elles seront ouvertes de nouveau dans quelques jours. Ce matin, une perquisition a été opérée dans les bureaux de l'Avanti.

On continue de dissoudre les cercles révolutionnaires et d'opérer des arrestations, parmi lesquelles on signale celle de l'ancien député républicain Zavattari. La réouverture des théâtres aura lieu ce soir.

Des bandes armées circulent en Toscane et en Lombardie sans que l'on puisse préciser leur importance. Celles de Lombardie seraient armées de fusils, tandis que celles de Toscane n'auraient à leur disposition que de vieux revolvers.

Des collisions ont lieu presque tous les jours entre la force publique et les émeutiers, qui, en Toscane surtout, sont accablés de pierres les fermes et les maisons isolées.

La souscription des réactionnaires pour distribuer aux soldats des vivres a atteint 50,000 francs.

Hier, on a distribué 26 quintaux de pain, 3,000 litres de vin, 720 douzaines

## Conseil Municipal DE LILLE

Séance ordinaire du 13 Mai 1898. Présidence du citoyen DELORY, maire.

La séance est ouverte à 8 heures 40. Les très bonnes publications sont complètes. M. GUFFROY, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente séance. M. Lacour et Brassart, absents, se font excuser.

**Le procès-verbal**  
A propos du procès-verbal, M. BRACKERS-D'HUGO demande la parole. Il prétend que le procès-verbal est inexact; parce qu'il constate que le vote sur les vidanges a été acquis avant que la minorité ait voté la séance. Nous étions sortis, dit-il au moment de la séance; le quorum n'étant pas atteint, la décision n'est pas valable.

M. BRACKERS-D'HUGO remet en place M. Brackers; il lui apprend que, sous sa présidence, les choses se sont passées et se passent tout autrement. Il a mis les conclusions relatives aux vidanges, votre départ, et je n'ai même pas besoin d'invoquer la loi pour la validité de la délibération. Au moment du vote, quoi que vous disiez, le Conseil était en quorum.

M. BRACKERS-D'HUGO insiste et déclare à nouveau ce qu'il avait déjà dit. M. D'HEM. — Je m'associe aux paroles de M. Brackers-D'Hugo. M. DELESALLE. — La minorité du Conseil qui a multiplié les moyens d'obstruction dans l'installation des vidanges gratuites, avait espéré trouver, par sa sortie du conseil, le moyen de rendre impossible le vote de cette réforme.

Elle n'a pas abouti, quoique en pensée, car, ni en fait ni en droit, l'observation de M. Brackers-D'Hugo n'est fondée. En fait, le maire a posé la question au vote avant que la minorité du Conseil ait voté la séance. Le Conseil était donc en quorum au moment du vote. Mais la minorité est-elle partie qu'en droit le vote était valable. M. Brackers-D'Hugo qui est un juriste distingué aurait bien fait de consulter ses auteurs; il aurait trouvé une décision du Conseil d'Etat du 9 Mai 1880 qui s'exprime ainsi :

« Pour le calcul du nombre des membres ayant pris part à une délibération du Conseil municipal, on doit considérer comme présents ceux qui, présents au début de la séance et ayant assisté à la délibération, se sont retirés au moment du vote, ce fait devant être considéré comme une abstention (L. 5 avril 1884, art. 50). »